



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

50^e édition

DOSSIER DE PRESSE

2B COMPANY | FRANÇOIS GRÉMAUD

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Nicolas Lebrun

assistant.presse@festival-automne.com | 01 53 45 17 13



FRANÇOIS GREMAUD

Auréliens

Conception et mise en scène, **François Gremaud**
Texte, conférence d'**Aurélien Barrau**
Adaptation, **François Gremaud**
Avec **Aurélien Patouillard**

Production Théâtre Vidy-Lausanne ; 2b company
Coréalisation Théâtre du Fil de l'eau / Ville de Pantin ; Festival
d'Automne à Paris

L'acteur Aurélien (Patouillard) interprète la parole de l'astrophysicien et philosophe Aurélien (Barrau). En déplaçant le discours scientifique au corps de l'artiste, l'université au théâtre, le metteur en scène François Gremaud donne à percevoir par le sensible le drame écologique, cette urgence politique.

Aussitôt, il prévient : « Ça ne va pas être très drôle ». Lors de la conférence sur la nécessité d'agir pour notre planète donnée à l'Université de Lausanne en 2019, Aurélien Barrau alerte sur « l'extermination massive » du vivant, « la forme de fin du monde » à laquelle nous faisons face et le besoin de redéfinir la croissance que nous voulons. Admirateur de l'engagement et du langage poétique du scientifique, François Gremaud fait un essai en mettant sa pratique au service de ce propos. Autrement que pour *Phèdre !* et *Giselle...* (également à l'affiche du Festival), il confie l'art subtil du décalage et la joie du partage à un interprète qui le bouleverse, en l'occurrence Aurélien Patouillard. C'est ainsi que, sur un plateau dénudé, l'acteur Aurélien, également physicien de formation, prête son corps sensible aux paroles sensées du brillant orateur qu'est l'autre Aurélien. Décalée, la gravité de l'alerte avère l'absurdité de la situation et permet possiblement au cœur de reconnaître ce que la raison peine à croire.

WEEK-END D'OUVERTURE
THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN
Sam. 4 au dim. 5 septembre

THÉÂTRE DU FIL DE L'EAU / VILLE DE PANTIN
Mer. 15 et jeu. 16 décembre

Durée : 1h
À partir de 16 ans

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Audrey Burette
01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com

Théâtre du Fil de l'eau / Ville de Pantin

Marlinka Chicoyneau
01 49 15 45 86 | vm.chicoyneau@ville-pantin.fr



FRANÇOIS GREMAUD

Giselle...

Concept et mise en scène, **François Gremaud**

Avec **Samantha van Wissen**

Musique, **Luca Antignani**, d'après **Adolphe Adam**
Musiciennes interprètes, **Léa Al-Saghir** (violon), **Tjasha Gafner** (harpe), **Hélène Macherel** (flûte), **Sara Zazo Romero** (saxophone)

Texte, **François Gremaud**, d'après **Théophile Gautier**
et **Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges**

Chorégraphie, **Samantha van Wissen**, d'après **Jean Coralli**
et **Jules Perrot**

Création lumières, **Stéphane Gattoni**

Assistante, **Wanda Bernasconi**

Son, **Bart Aga**

Production 2b company

Production déléguée de la tournée francilienne Festival d'Automne à Paris // Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne ; Théâtre Saint-Gervais (Genève) ; Bonlieu scène nationale Annecy ; Malraux, scène nationale Chambéry Savoie dans le cadre du projet PEPS - Plateforme Européenne de Production Scénique // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia
Avec le soutien de Programme PEPS de coopération territoriale européenne INTERREG V, la Ville de Lausanne et le Canton de Vaud, Loterie Romande, Ernst Göhner Stiftung, Fondation Leenaards, Pour-cent culturel Migros Vaud, Fondation Suisse des Artistes Interprètes

prohelvetia

***Giselle...* n'est pas *Giselle* : *Giselle...* est une pièce théâtrale, musicale et chorégraphique qui parle de *Giselle*, monument du ballet romantique. Avec **Samantha van Wissen** – que l'on a vu danser avec **Anne Teresa De Keersmaecker** et **Thomas Hauert** –, **François Gremaud** rebat le jeu et, à travers les points de suspension, fait poindre la joie.**

Plateau nu, une oratrice apparaît. Interprétée par **Samantha van Wissen**, elle raconte *Giselle*, son contexte, son esthétique, sa fable, et finit par danser, à sa façon, le ballet. Partant de son vocabulaire contemporain, elle retrace les scènes essentielles, rejoue la pantomime et déjoue le langage classique. Après *Phèdre !*, **François Gremaud** signe le deuxième opus d'un triptyque sur les figures féminines tragiques des arts vivants classiques et développe un exercice de style consistant à réduire une pièce en une « paraphrase » pour un orateur. Son texte malicieux stratifie les aires de jeu entre l'héroïne du ballet, le personnage de la pièce et son interprète. Jouée en direct, la partition musicale de **Luca Antignani** réinstrumentalise l'œuvre originale et adosse au trio flûte, harpe et violon un iconoclaste saxophone. Si *Giselle* est une déclaration d'amour, *Giselle...* célèbre la joie, cette « force majeure » chère au philosophe **Clément Rosset**.

L'AVANT SEINE / THÉÂTRE DE COLOMBES
Sam. 11 décembre

ESPACE 1789 / SAINT-OUEN
Mar. 14 décembre

THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES
Ven. 17 au jeu. 30 décembre

Durée estimée : 1h50

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

L'Avant Seine / Théâtre de Colombes

Alexandre Minel

01 56 05 86 46 | alexandre.minel@lavant-seine.com

Espace 1789 / Saint Ouen

Johanne Poulet

01 40 11 55 99 | jpoulet@espace-1789.com

Théâtre de la Ville

Audrey Burette

01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com

FRANÇOIS GREMAUD

Phèdre !

Conception et mise en scène, **François Gremaud**
Texte, **François Gremaud** d'après Jean Racine
Avec **Romain Daroles**
Assistant mise en scène, **Mathias Brossard**
Lumières, **Stéphane Gattoni**

Production 2b company
Production déléguée Théâtre Vidy-Lausanne
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Ville de Lausanne, Loterie Romande Pour-cent
culturel Migros Hirzel Stiftung, Fondation privée genevoise CORODIS,
Fondation suisse pour la Culture Pro Helvetia

prohelvetia

Phèdre ! n'est pas Phèdre : Phèdre ! est une comédie aux allures de conférence qui parle de Phèdre, la tragédie de Racine. François Gremaud crée une partition enthousiasmante pour un acteur qui, depuis sa passion pour le théâtre, convoque une irrésistible exclamation de la joie.

Seul en scène, un orateur raconte *Phèdre*, son contexte, les origines mythologiques des personnages et l'écriture racinienne, et finit par jouer, à sa façon, la pièce. Romain Daroles - « révélation théâtrale » des 57^e Prix du Syndicat de la critique en 2020 - est ce conférencier qui, passionné, se prend à endosser tous les rôles avec un seul livre pour accessoire et à sublimer l'alexandrin avec son accent du sud-ouest. Aux côtés de *Giselle...* - également à l'affiche de la 50^e édition du Festival d'Automne -, François Gremaud signe le premier opus d'un triptyque sur les figures féminines tragiques des arts vivants classiques. L'auteur-metteur en scène développe un exercice de style consistant à réduire une pièce en une « paraphrase » pour un orateur. Sans être délestée de sa langue merveilleuse et de l'émotion qu'elle suscite, la tragédie est détournée en une pure comédie truffée de références actuelles et de calembours inénarrables. Si *Phèdre* est l'expression de la passion, *Phèdre !* est l'exclamation de la joie comme dé-dramatisation de la tragédie.

THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES

Lun. 27 au ven. 31 décembre

Durée: 1h40

À partir de 15 ans

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Audrey Burette

01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com

ENTRETIEN

Phèdre ! est issue d'une commande du Théâtre de Vidy-Lausanne : « partir d'un texte classique des programmes scolaires pour amener dans l'école une forme théâtrale contemporaine ». Vous qui écrivez les textes de vos pièces, quel rapport entretenez-vous avec le répertoire ?

François Gremaud : Jusqu'à *Phèdre !*, je m'étais fixé comme règle de ne jamais monter de textes classiques. C'était une réaction presque enfantine face à l'enseignement du théâtre que j'ai reçu. À l'école, j'abordais les textes classiques comme des contraintes qui ne m'offraient aucune liberté et les réactualisations que je voyais semblaient toutes user des mêmes ficelles. Lors de mes études en Belgique à l'INSAS, j'ai découvert le théâtre flamand contemporain – y compris le théâtre peu textuel ou le théâtre d'images et les écritures de plateau – et j'y ai trouvé cette liberté que je cherchais. Si j'ai toujours eu un rapport de défiance avec les œuvres de répertoire, j'aimais tout de même quelques pièces phares, comme *Phèdre*.

Quel est votre rapport particulier à Phèdre ?

François Gremaud : J'aime la facture de la pièce, c'est-à-dire la manière qu'a eu Racine d'agencer les mots. Mon premier rapport avec cette œuvre a été sentimental, presque charnel. J'étudiais *Phèdre* au lycée et je prenais des cours de théâtre avec une metteuse en scène qui montait cette pièce et m'a permis d'assister aux répétitions. À ce moment-là, j'étais follement amoureux de mon meilleur ami mais ce n'était pas réciproque. Quand *Phèdre* découvre qu'Hippolyte aime Aricie, la manière qu'a l'héroïne d'exprimer sa jalousie résonnait fortement avec mon vécu, lorsque mon meilleur ami m'a dit être amoureux de quelqu'un d'autre. Je savais que je pouvais éprouver cette émotion à travers la musique – des chansons tristes ou une suite de Bach – mais c'était la première fois qu'il m'était possible de la vivre au théâtre. D'une certaine façon, j'ai vécu ce jour-là une catharsis : j'étais en empathie absolue avec le personnage de *Phèdre*. Et ce n'est pas la technique de diction de l'alexandrin qui offrait à vivre de tels sentiments, c'était véritablement le génie de cet agencement qui permettait à l'interprète de transmettre des sensations, des émotions. Par ailleurs, j'avais une professeure géniale à l'INSAS qui avait une passion très charnelle – et non pas intellectuelle – pour l'alexandrin. Cet abord explique mon rapport physique au bouleversement que suscite le langage racinien.

Que signifie ce point d'exclamation apposé après le titre de la pièce d'origine ?

François Gremaud : Puisqu'il s'agissait de *Phèdre* sans que ce soit *Phèdre*, j'ai posé le point d'exclamation comme une manière de dire aux élèves à qui était destinée la pièce : « C'est de ça dont on va parler ! » D'une part, j'avais à cœur de mettre en partage mon admiration pour les personnages de cette pièce et pour Racine ; d'autre part, à mon sens, l'admiration est vraiment l'endroit du conférencier. Au cours de mes recherches, j'ai découvert que le point d'exclamation était auparavant appelé point d'admiration, et j'ai pu lire – sans affirmer que ce soit vrai – que le point d'exclamation était la réduction de *io*, qui signifie joie en latin. Puisque mon programme était de faire un condensé de joie, tout ceci me convenait. Au bout du compte, ce geste assez idiot de mettre un signe après le titre pour que *Phèdre !* ne soit pas *Phèdre*, ainsi que cette intuition de représenter l'acte théâtral, se sont avérés exprimer ce qui m'anime.

Comment avez-vous travaillé, avec Romain Daroles, à l'appropriation de ce rôle féminin, de ces rôles même ?

François Gremaud : Quand Vincent Baudriller m'a passé commande, j'ai immédiatement pensé à *Phèdre* et à Romain Daroles. Mon ambition était de mettre de la joie dans une écriture inerte et il me fallait quelqu'un de très empathique. Romain vient du Sud-Ouest et je me suis dit que son accent toulousain irait parfaitement avec l'alexandrin racinien. À mon époque, dans les écoles, on exigeait que nous perdions nos accents dans la diction. J'ai tout d'abord écrit le texte puis nous avons travaillé au plateau et en salle de classe. Depuis la création, à force de jouer, Romain a opéré une réécriture spontanée. Aux prises avec l'actualité, l'interaction avec le public, j'injecte ici et là certains éléments. Le matériau est en mouvement permanent.

Revenons à cette dimension charnelle que vous évoquez. Chez Racine, le langage déclenche la manifestation d'une émotion : les larmes, bien souvent. Dans votre travail, c'est l'écart entre le langage et le corps qui crée cette autre manifestation : le rire. Comment conciliez-vous l'un et l'autre ?

François Gremaud : Quand j'ai écrit *Phèdre !*, j'étais porté par la joie telle que la dépeint Clément Rosset : cette « force majeure » qui pourrait contenir tout le tragique du monde. J'avais l'impression qu'il prêchait un convaincu. *Phèdre* est LA tragédie. Il me fallait tenter de mettre en pratique cette possibilité, par le biais de la joie, de faire entendre le tragique. J'ai toujours été saisi par les artistes qui ont la capacité de faire rire tout en touchant la corde qui nous fait pleurer. C'est un endroit du théâtre qui me passionne. L'émotion que Christoph Marthaler déclenche en moi au moment où il me fait rire est la même que celle que je ressens lorsque je pleure à l'écoute de Bach.

Dans vos pièces, vous troublez souvent les lignes entre le registre de la conférence et celui du théâtre. Dans celle-ci, vous adoptez encore une fois une posture « méta ». Que permet le fait d'en passer par la figure de l'orateur ?

François Gremaud : Au final, je mets toujours en scène non pas ce que les personnages disent ou font, mais le fait qu'ils disent ou font quelque chose. Ces figures qui, au milieu du désastre de la vie, disent « regardez ce que j'ai à vous dire » me plaisent. Dans *Phèdre !* comme dans *Giselle...* les héros et héroïnes sont bien Romain et Samantha, personnages qui tentent d'attirer l'attention d'autres personnes sur un propos. Ces corps joyeux prouvent par leur existence qu'ils sont en train de résister à la tragédie de la vie mais je ne leur fais jamais dire que la vie est un désastre. Mon théâtre n'est pas ouvertement politique : ce sont des gens qui, par leur amour et leur bienveillance, résistent.

D'ailleurs, les personnages que vous convoquez dans vos pièces sont tous pris de passion et d'admiration. Quelle valeur philosophique accordez-vous à ces affects ?

François Gremaud : C'est assez bateau peut-être mais, en mettant de la joie en partage, je vise à déplacer les regards. Quand je mets en scène des gens qui font, malgré la douleur de vivre, je mets en lumière une certaine beauté pour laquelle il serait nécessaire de se battre. Ce qui n'évacue pas la dimension catastrophique de la situation, de l'humanité. Des gens, bien que dérisoires, sont capables de produire du sublime et, par projection, nous pouvons toutes et tous l'être

BIOGRAPHIE

aussi. Ce sublime vaut la peine. J'essaie de tenter de susciter un peu d'attachement à cet animal qu'est l'humain, parce qu'on a tellement de raisons de désespérer.

Au sein du trio GREMAUD/GURTNER/BOVAY dont on a vu Pièce – présentée au Festival d'Automne à Paris en 2019 – vous vous exercez à l'improvisation et à sa remise en jeu. Ici, le processus est tout autre, tout est très écrit en amont du travail au plateau. Qu'est-ce qui relie ces deux approches ?

François Gremaud : Ce sont deux processus distincts mais qui ne s'opposent pas. Avec Michèle Gurtner et Tiphany Bovay-Klameth, nous retranscrivons très précisément le fruit de nos improvisations, que nous observons à la lettre lors des représentations. Dans le dispositif employé pour *Phèdre !* et *Giselle...*, il y a une plus grande liberté car Romain Daroles et Samantha van Wissen peuvent interagir avec la salle. Les deux processus ont en commun une écriture très rigoureuse. Je m'intéresse à la mécanique d'une œuvre, à la machine dramaturgique et, plus le cadre est contraignant, plus il offre à son interprète une grande liberté et un plaisir de jeu.

Phèdre ! précède Giselle... que l'on peut voir également à l'affiche de cette édition du Festival d'Automne à Paris. Une troisième pièce s'annonce, Carmen d'après l'opéra de Bizet. Que représente dans votre parcours ce cycle dédié aux figures féminines tragiques dans les arts vivants classiques ?

François Gremaud : Quand m'est apparue l'idée de décliner le processus de *Phèdre !* en plusieurs épisodes, j'ai su que cela me permettrait d'approfondir mon geste. Néanmoins, je ne voulais pas courir le risque de me répéter. Quand m'est apparue la possibilité de décliner ce processus avec les arts voisins du théâtre, que je connaissais moins, je me suis dit que cela me permettrait de faire mes classes. Pendant longtemps, j'ai pris de haut le ballet et l'opéra, en les qualifiant d'art bourgeois, un lieu commun. Que pouvais-je faire de ces œuvres pour lesquelles j'avais beaucoup d'a priori ? Cette rencontre avec le méconnu m'a stimulé. Pour *Giselle...* comme pour l'approche de *Carmen*, je cherche des interprètes transversaux qui n'ont pas reçu de formation classique. C'est peut-être un reste de défiance, ou une façon de me donner le droit de m'approprier les choses, de délaissier les canons de représentation.

La manière dont vous traitez Phèdre ! et Giselle... fait écho à votre approche « étonnée » du savoir : quelle importance revêt pour vous le fait de dé-dramatiser la tragédie, le rapport à l'art, au réel ?

La découverte de l'idiotie – comme mouvement libre et créateur – m'a permis de dédramatiser mon rapport à l'art : une stratégie pour défier le juge car, me considérant idiot, le juge – externe ou interne – ne se méfie pas de moi. Cela m'a donné accès à une liberté, cela m'a « autorisé » à faire. Mettre de la joie en partage est une manière de dédramatiser et de s'autoriser à abattre les murs symboliques qui nous séparent les uns des autres.

Propos recueillis par Mélanie Jouen

François Gremaud

Né en 1975 à Berne (Suisse), après avoir entamé des études à l'École cantonale d'Arts de Lausanne (ECAL), François Gremaud suit à Bruxelles une formation de metteur en scène à l'Institut national supérieur des arts du spectacle (INSAS).

Il co-fonde avec Michaël Monney l'association 2b company en 2005, structure avec laquelle il présente sa première création, *My Way*, qui rencontre un important succès critique et public. Son spectacle *Simone, two, three, four* en 2009 marque sa première collaboration avec le plasticien Denis Savary, ainsi qu'avec les comédiens Pierre Mifsud, Catherine Büchi et Léa Pohlhammer. En 2009, à partir d'un concept spatio-temporel unique qu'il a imaginé, il présente *KKQQ* dans le cadre du Festival des Urbaines à Lausanne, qui marque le début de sa collaboration avec Tiphany Bovay-Klameth et Michèle Gurtner. Produits par la 2b company, ils fondent ensemble le collectif GREMAUD/ GURTNER/BOVAY et sous ce nom co-signent entre 2009 et 2019 *Récital*, *Présentation*, *Western dramedies*, *Vernissage*, *Fonds Ingvar Håkansson*, *Les Potiers*, *Les Sœurs Paulin*, *Pièce* ainsi que *La Chorale* en collaboration avec Laetitia Dosch. Dans le même temps, toujours au sein de la 2b company, François Gremaud poursuit ses activités de metteur en scène et présente *Re* en 2011, sa seconde collaboration avec Denis Savary. Il crée une première version de *Conférence de choses* en 2013, spectacle interprété et co-écrit par Pierre Mifsud. Le cycle complet de neuf *Conférences de choses* est créé en 2015 à Lausanne et Paris. Sa version intégrale dure huit heures et rencontre un important succès critique et public, en Suisse comme en France. Il écrit et met en scène *Phèdre !* d'après la pièce éponyme de Jean Racine en 2017. Interprété par le comédien Romain Daroles, le spectacle est joué dans le cadre du Festival d'Avignon 2019. En 2018, il co-écrit et co-interprète *Partition(s)* avec Victor Lenoble, avec qui il crée *Pièce sans acteur(s)* en 2020.

Parallèlement à ses activités au sein de la 2b company, François Gremaud se met au service de divers projets. En 2009, il met en scène *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre* de Noëlle Renaude, en collaboration avec Alex Roux, pour la Cie La Mezza Luna présentée en 18 épisodes, spectacle intégralement repris à Théâtre Ouvert à Paris en 2017. En 2014, au Festival d'Automne de Paris, il joue sous la direction de la compagnie française GRAND MAGASIN dans *Inventer de nouvelles erreurs*. Depuis 2014, au sein du collectif SCHICK/ GREMAUD/PAVILLON, il présente *X MINUTES*, un projet évolutif inédit : le spectacle, d'une durée initiale de 0 minute, s'augmente de 5 nouvelles minutes — jouées dans la langue du pays d'accueil — à chaque fois qu'il est présenté dans un nouveau lieu. Entre deux projets théâtraux, François Gremaud compose des chansons minimalistes (*Un dimanche de novembre*, album écrit, enregistré et diffusé en un jour) ou festives (*Grema & Mirou*, une chanson de Noël chaque année depuis 2008) et intervient régulièrement à la Haute École des Arts de la Scène La Manufacture à Lausanne, dans les filières Bachelor (comédiens), Master (metteurs en scène), Formation continue et Recherche & Développement. François Gremaud est lauréat des Prix Suisses de théâtre 2019.